

**VISCHER (Hanns)**, Secrétaire général de l'International Institute of African Languages, associé de l'Institut royal colonial belge (= AR-SOM) (Bâle, Suisse, 14.9.1876 - Newport-Pagnel, Angleterre, 19.2.1945).

H. Vischer entraînait la sympathie tant il avait d'allant, de bonne humeur, de serviabilité, de simplicité, la droiture était comme peinte sur sa figure toujours enjouée. On devenait rapidement son ami. Je m'honore de l'avoir été, et pendant de nombreuses années. Cet homme était modeste; il ne parlait jamais de lui, de sa carrière; et l'on en connaissait peu; on savait que, d'origine suisse, il s'était mis au service de la cause coloniale britannique, après des études faites à Cambridge. Il avait acquis, principalement par ses séjours en Nigérie, des titres à la reconnaissance de l'Angleterre. Ce grand pays l'avait adopté, lui avait donné sa nationalité et en avait fait l'un de ses grands commis. Il a fallu sa mort pour que ses amis apprissent dans le détail ce que fut cette carrière et combien elle fut remplie, féconde, audacieuse. Laissez-moi la retracer en quelques mots, d'après un éditorial que lui consacra le *Times* en annonçant son décès:

Hanns Vischer débuta dans la carrière coloniale comme missionnaire de la Church Missionary Society. Il avait 24 ans et fut envoyé à la Hausa Mission, en Afrique occidentale. Il y resta deux ans. A cette époque, le Colonial Office avait repris à la Royal Niger Cy l'administration de la Nigérie du Nord et en avait confié la direction au capitaine Lugard (peut-être, déjà lors, Sir Frederik Lugard, en attendant de devenir Lord Lugard). Celui-ci s'était rendu célèbre (peut-être trop célèbre au dire de certains) par l'établissement de l'autorité britannique dans la région de l'Uganda. En 1903, Sir Frederik eut l'occasion de rencontrer le missionnaire Vischer; il se l'attacha et le mit dans ses nouveaux services; en 1905, Hanns Vischer était promu au grade de résident.

Entre le jeune résident et le Chef de l'administration de la Nigérie se nouèrent bientôt des liens d'une telle amitié, d'une telle confiance réciproque qu'on peut dire que rien ne les sépara plus durant le restant de leur existence. C'était un spectacle pittoresque, amusant presque, infiniment sympathique en tout cas, que de voir ces deux hommes ensemble,

dans l'exercice de leur activité; l'un calme, d'une impassibilité très typiquement britannique et se servant volontiers pour s'extérioriser du truchement de son collaborateur; l'autre plein de vie, de mouvement, d'action, de bonne humeur, comprenant à demi-mots son maître et se faisant aussitôt l'exécuteur de sa pensée. Tout cela avec simplicité, sans manières, sans manifestation, chez l'un, de hauteur, d'autorité, chez l'autre, de soumission, moins encore de servilité.

Un grand désir d'exploration agitait Hanns Vischer. En 1906, à son retour de congé, il décida de regagner son poste en traversant le Sahara depuis Tripoli jusqu'au lac Tchad. C'était à cette époque une expédition audacieuse. On connaissait bien une route reliant ces deux points; mais depuis quarante ans elle n'était plus exploitée; elle traversait des régions inhospitalières sur lesquelles ne régnait aucune autorité régulière.

Avant de s'engager dans cette entreprise, Vischer séjourna quelque temps à Tripoli, pour apprendre l'arabe. Il réunit une caravane composée d'une douzaine d'hommes armés et de pèlerins revenant de La Mecque et désireux de rentrer chez eux au Bornu; d'autres Arabes et des Nègres se joignirent à la caravane, qui comprenait de nombreux chameaux. La caravane se dirigea vers Murzuk, dans le Fezzan; puis traversa 500 milles à travers un désert de sables et de roches arides jusqu'aux oasis de Bilma. Deux fois les Touaregs l'attaquèrent; mais ils furent chaque fois repoussés en laissant des morts. La route, en de nombreux endroits, était jalonnée par les os blanchis des hommes et des chameaux. La dernière étape de Bilma au Tchad était un désert de dunes

sablonneuses. Vischer y perdit 50 chameaux; mais il conduisit sa caravane à bon port.

Vischer avait une âme de savant. Cette expédition, il voulait qu'elle fût autre chose qu'une audacieuse aventure sportive; il voulait la faire servir à la science. Il savait que dans les régions qu'il allait traverser, le Fezzan principalement, il devait y avoir des restes d'une ancienne civilisation. Il chercha à les retrouver et les étudia avec une grande application. Il eut ainsi l'occasion de fixer certains traits d'un réel intérêt ethnographique concernant les populations composées d'Arabes, de Berbères, de Nègres habitant ces régions. Il put examiner leurs conditions de vie, déterminer le profit que l'homme pouvait tirer du désert, et comment il était capable de le reconquérir.

L'expédition de Hanns Vischer fut hautement appréciée dans les milieux scientifiques d'Angleterre. Elle valut à notre ancien collègue le Back Grant de la Royal Geographic Society, Across the Sahara.

Rentré en Nigérie, en 1908, il fut attaché à la Direction de l'enseignement de ce Protectorat.

Il occupa ces fonctions pendant dix ans, années particulièrement fécondes en efforts d'organisation et aussi en études ethnographiques. C'est lui qui jeta les fondements de l'organisation de l'enseignement indigène en Nigérie et en assura le développement. On n'a pas à apprendre que la Nigérie fut longtemps une des colonies de l'Afrique occidentale où ce service était le plus poussé et le plus méthodiquement conçu. Son organisation rationnelle présentait des difficultés particulières à cause de la variété des populations à éduquer et à instruire et des différences qu'elles présentaient quant à leur évolution. Les unes étaient au stade primaire, tandis que les autres avaient déjà atteint un niveau relativement élevé de culture. Pour résoudre ces difficultés, Hanns Vischer se livra à des recherches très poussées sur chacune de ces populations, de façon à déterminer avec précision l'enseignement qui correspondait le mieux à leurs possibilités et à leurs besoins. Sa grande connaissance des langues indigènes l'aida puissamment dans ce travail. Le succès de son entreprise lui assura une grande autorité en Angleterre dans le domaine de l'enseignement colonial.

Il n'est, dès lors, pas étonnant que le Gouvernement britannique confia à Hanns Vischer, après sa rentrée définitive dans ce pays, en 1923 (soit dit entre parenthèses, il avait dans l'entre-temps pris part à la guerre 1914-1918 sur le front de l'Ouest et en Italie et avait conquis aux armées le grade de major), la tâche d'organiser au Colonial Office les services de l'enseignement en Afrique tropicale. A cet effet, il fut nommé membre et secrétaire du Comité consultatif pour l'enseignement indigène en Afrique tropicale; puis il représenta le Colonial Office au Phelps Stokes Education Commission en Afrique orientale. En 1929, il fut nommé membre et secrétaire du Conseil consultatif de l'enseignement du Secrétaire d'Etat pour les Colonies, organisme qui absorba l'activité du Comité de l'enseignement en Afrique tropicale. Dans ces fonctions, Hanns Vischer eut la possibilité de développer largement ses réels et magnifiques talents d'organisateur. Il aimait d'ailleurs sa mission et y mettait tout son cœur... Il possédait comme pas un la matière de l'enseignement aux indigènes. Je m'en suis une nouvelle fois rendu compte en relisant, en vue de cette notice, le rapport qu'il fit sur ce sujet à la session de Paris, en 1931, de l'Institut colonial international, dont il était membre, et le discours qu'il prononça pour développer ce rapport. Ce sont des documents de première valeur auxquels on recourrait encore avec fruit, même aujourd'hui où en colonisation tant de choses sont changées, tant de principes considérés autrefois comme intangibles bousculés et reniés. Il s'en dégage une conclusion que je veux souligner. On dit souvent que la politique coloniale britannique est faite d'expériences, d'empirisme, qu'elle fait fi des systèmes; or, il résulte des études de Hanns Vischer aux-

quelles je fais ici allusion qu'en tout cas dans le domaine de l'enseignement, et il en est de même dans d'autres, rien n'est laissé à l'improvisation, que tout, au contraire, repose sur des principes et des théories solidement éprouvés et méthodiquement formulés.

L'Institut international des langues et des civilisations africaines fut une autre œuvre où Hanns Vischer déploya ses qualités d'organisateur et ses connaissances scientifiques. Il avait contribué à le fonder avec lord Lugard et il en devint le premier secrétaire général. Il porta très haut cet organisme et sut faire garder toujours à ses travaux un caractère de réelle valeur scientifique. Il venait de procéder à sa réorganisation sous la direction de lord Hailey pour en faire un organisme de documentation et d'information s'étendant à tous les domaines de l'activité coloniale, lorsque la mort mit fin à la prodigieuse activité de notre ancien collègue.

Ce qu'il faut admirer le plus dans cette vie c'est, d'une part, le courage, la générosité, le désintéressement avec lesquels Hanns Vischer, sujet d'un pays sans colonies, mais pris par le goût, le noble idéal de la colonisation, fit le don total de sa personne et de son talent, de ses immenses qualités à l'œuvre coloniale d'un autre pays; et, d'autre part, la confiance que la Grande-Bretagne, mieux l'Empire britannique, accorda à ce citoyen d'adoption, comment elle lui permit de jouer son rôle dans un des secteurs les plus importants de sa souveraineté, le combla de ses honneurs et de sa considération; et cela honore à la fois l'homme et le pays.

H. Vischer était membre perpétuel de la Société astronomique de France; membre de la Back Grant, Royal Geographical Society; membre d'honneur de la Naturhistorische Gesellschaft de Bâle et membre de la Société de Géographie de Berne.

Publications: 1910, *Across the Sahara from Tripoli to Bornu* (maps and illustrations, London, p. 19, 308, and *Geogr. Journal*, 33, 1929, p. 242-266). — 1911, *Notizen über das Zinnmelzen der Eingeborenen in Birnei (Rinwei), Bautschi, Province Northern Nigeria* (in *Zinnmelzen Afrikanischer Eingeborenen*, p. 147-153, illustrations *Ztschr. f. Ethnologie*, Heft 1, 1911). — 1911, *Rules for Hausa spelling* (p. 11, Zoguru, Government Printing Office). — 1912, *Rules for Hausa spelling* (*Journal Royal African Society*, 11, 43, April, p. 339-347). — 1915, *Native education in German Africa* (*Ibid.*, 14, 54, January, 1915, p. 123-142). — 1926, *Report by Major Vischer on his visit to French West Africa* (p. 16, Native Education, 7625, London, Colonial Office, 18 June, 1926). — 1927, *Colonial Office Conference, 1927: Constitution of an Advisory Council on Education to cover education in all the Colonies, Protectorates and Mandated Territories* (Memorandum on the Advisory Committee on Native Education in Tropical Africa, p. 8, London, Colonial Office, 10th April, 1927). — 1928,

Information Service: *African languages, courses and lectures* (Africa, 1, 2, April, 1928, 255-258). — 1931, *Education in British Tropical Africa* (p. 729-794, Bruxelles, Institut colonial international). — 1929, *Die Völkerprobleme in Afrika et das Int. Inst. f. Afrik. Sprachen und Kulturen* (p. 7, Verh. d. Schweiz. Naturforsch. Gesellsch., Davos, II<sup>e</sup> Teil). — 1931, *L'enseignement dans les possessions anglaises d'Afrique* (Session de l'Institut colonial international, Comptes rendus, Paris, octobre 1931, 184-188). — 1932, *Education in British Tropical Africa* (p. 69, Brüssels, International colonial Inst.). — 1932, *The Road to English* (Stage 1, Sudan Edition, p. 112, illustr. Oxford University Press, 2 ser.; This is the first of a series of 8 readers which are being written by this author for the Sudan Education Department). — 1944, *Mass education in African society* (Africa, 14, 6 avril 1944, 336-339). — 1945, *The place of adult education in African life and what it has done for other countries* (two broadcast talks to West Africa) (War, 16, 20th, January, 1945, 15-17).

16 septembre 1957.

O. Louwers (†)

*The Times*, 22 february, 1945 and 6 march, 1945 (reprinted in the *Colonial Review*, June, 1945). — *African World*, 24 february 1945, p. 119. — *West Africa*, 3 march 1945, p. 5 and 5 may 1945, p. 402. — *Nature*, 14 June 1945, p. 446. — *Oversea*, april 1945, p. 113. — *East Africa and Rhodesia*, 1 march 1945, p. 603. — *United Empire*, 1945, n<sup>o</sup> 2, p. 67. — *The Colonial Review*, June 1945, p. 33. — *African Affairs*, april 1945, 44, 175, 86-87. — *Nigeria Review*, 14 July, 1945, n<sup>o</sup> 161, vol. 4, p. 3. — *Listen*, 1945, september-oktober. — *Empire*, 1945, 7, July-August, p. 6.